



Nick Gardel

Automne Froid

nouvelle

Automne froid

C'est drôle comme parfois des riens décident de votre vie.

Je ne voulais que sauver des arbres.

Une poignée de centenaires pas très loin d'une colline assez verte. J'y courrais, avant, quand j'étais gamin. On ne devrait jamais être trop romantique, nostalgique. Ce ne sont pas des arbres exceptionnels, mais je tenais à eux. Des centenaires qui n'avaient rien de particulier si ce n'est d'avoir abrité un temps des bribes de mon enfance. Mais, je m'égare, je n'ai jamais su faire court...

Je m'appelle Howard Granbelson. Je suis... j'étais caissier à la National Forthrow Bank. Une sorte d'employé classique que l'on regarde à peine derrière un guichet. C'est le vieux Forthrow lui-même qui m'avait engagé, comme tous les autres salariés de la banque. Une maison à l'ancienne, familiale presque. Quand le vieux est mort dans sa quatre-vingt-dixième année, il présidait encore le conseil d'administration. Un pilier. Dur comme le roc, nouveau comme un chêne.

C'est drôle les coïncidences parfois...

C'est le petit-fils qui a repris les rênes. Mais c'est un autre pas de course. Un enfant gâté qui découvre un énorme coffre à jouets avec un vernis de responsabilisation. Alors les choses ont changé... En mal...

Je ne me cherche pas d'excuses, je m'explique plutôt les choses. Mais je m'égare encore.

Où en étais-je ? La banque... Non plutôt, les arbres. Ici pour tant ça ne manque pas. Des forêts on en aurait plutôt de trop. Mais ceux-là étaient spéciaux. Enfin pour moi... C'est la charge émotionnelle que l'on met dans les choses qui les alourdit. Mais

les gens ne répartissent pas les poids de la même façon. Ça crée forcément un déséquilibre... Et ensuite tout ce casse la gueule. Mais je digresse encore...

Une histoire écologique classique. Un coin sympa, un promoteur, un golf ou je-ne-sais quoi d'autre et le coin sympa va disparaître. Je ne voulais pas que ça arrive, mais je n'y pouvais rien.

Jusqu'à ce que Tommy Ungelwood croise mon chemin.

Tommy, quand je l'ai connu, ce n'était pas le mauvais bougre. Faut dire que nous n'avions alors que onze ans. C'est après que les choses se sont gâtées. À quinze, il s'échappait du centre de redressement pour jeunes délinquants. À vingt, il disparaissait au Mexique avec un chargement de cocaïne. Et je le retrouvais vingt ans plus tard dans la politique. Tout propre, tout lavé. Le monde oublie si vite.

C'est lui qui m'a parlé des arbres de Crosshill. On était sur la terrasse de son chalet. C'était juste la fin de l'été et je ne me souviens pas avoir été aussi bien de toute ma vie. Tommy parlait beaucoup. On en était à se rappeler nos bêtises d'enfance. Celles que l'on fait avait que ça ne soit des conneries. Il connaissait un élu local, un petit ponte qui marchait au pot-de-vin. Le type pouvait inverser la vapeur et annuler le projet. Seulement le promoteur avait dû être très généreux, car le contact de Tommy était devenu gourmand. Trop gourmand, mais Tommy avait toujours une solution. Celle-ci passait par moi...

Je ne sais pas ce qui m'a fait accepter. Des psys parleraient peut-être d'un tournant de mon existence, du désir de me rattacher à mon enfance ou d'autres hypothèses... Il faut bien que tout ce petit monde se trouve une utilité dans la vie... Ils auraient sans doute raison, ou partiellement du moins. Je ne voulais finalement que sauver ces arbres. Alors j'ai accepté le marché de Tommy.

Une fois de plus, rien n'était bien compliqué. Ungelwood viendrait avec quelques vieux amis et effectuerait un « retrait »

musclé. Mon rôle se bornerait à ouvrir le coffre et à ne pas déclencher immédiatement l'alarme. Somme toute un scénario très classique. Tommy n'avait jamais vraiment eu d'imagination...

Je ne connaissais pas les deux hommes qui l'accompagnaient quand il est entré dans la banque. Tout s'est passé très vite. Les clients allongés sur le sol, Eddy et Frank, les deux gardiens, préférant défendre leur vie plutôt que la banque et moi accompagnant « sous la menace » les agresseurs vers la salle des coffres. Puis Tommy me regarda avec ce drôle de sourire qu'il avait quand on jouait sur Crosshill. Il l'avait toujours quand il appuya sur la gâchette de son automatique et me cloua sur place sur le dallage glacé de la National Forthrow Bank. Pas de témoin, Tommy n'avait vraiment jamais eu d'imagination.

Il me reste deux ou trois minutes à vivre, ce sera peut-être la seule fois où je ferai court. Le froid m'engourdit déjà.

Mon sang se répand sur le sol, je n'arriverai pas à le rattraper. Je n'arriverai pas à me sauver. Dehors, c'est l'automne. Quelque part un bosquet de centenaires égrène ses feuilles au gré du vent...